Document généré le 19 avr. 2024 17:17

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Suzanne Martel
Écrire sa vie

Sophie Marsolais

Volume 25, numéro 3, hiver 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11909ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Marsolais, S. (2003). Suzanne Martel : écrire sa vie. *Lurelu*, *25*(3), 18–19.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Que sont-elles devenues?

Suzanne Martel : écrire sa vie

Sophie Marsolais

Après avoir élevé six garçons, publié une vingtaine de livres et être partie à l'aventure aux quatre coins du continent, Suzanne Martel aurait pu ranger sa plume il y a longtemps et consacrer sa retraite à la lecture, son passe-temps favori. Mais ce serait sans compter sur le besoin viscéral de communiquer de cette pionnière de la littérature jeunesse au Québec, membre honoraire de Communication-Jeunesse. Le jour où nous l'avons rencontrée, elle venait de mettre le point final aux deux derniers tomes de son autobiographie. Ces briques de 350 pages chacune, remplies de photos, d'anecdotes sur sa vie et de réflexions sur notre époque, sont destinées à ses petits-enfants.

Dans son premier portrait paru dans *Lurelu* en 1978 (vol. 1, n° 3), l'écrivaine laissait déjà transparaître son humour, sa vivacité d'esprit et sa grande empathie. Vingt-cinq ans plus tard, rien n'a changé. L'auteure, aujourd'hui âgée de soixante-dix-huit ans, ponctue l'entrevue en relatant des souvenirs cocasses tirés de l'un de ses nombreux voyages, présente ses fils qu'elle adore et glisse quelques mots sur ses trois petits chiens qui animent la maison de l'ouest de Montréal où elle demeure avec son mari.

Écrire pour elle-même

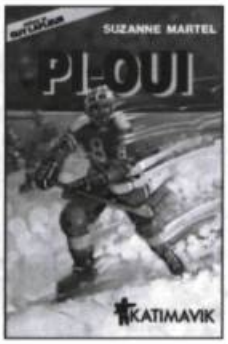
Suzanne Martel est bien connue pour son roman historique pour la jeunesse, *Jeanne, fille du Roy*, publié pour la première fois en 1974 et encore à l'étude dans les écoles secondaires aujourd'hui. Plusieurs jeunes lecteurs des années 70 se sont aussi plongés dans son roman de science-fiction *Quatre Montréalais en l'an 3000* (réédité sous le titre *Surréal 3000*). Plus récemment, d'autres ont revécu l'horreur du massacre de Lachine de 1688 en lisant *Une belle journée pour mourir*, publié en 1993 et lauréat du Prix du Gouverneur général du Canada, catégorie littérature jeunesse «texte» et du prix Alvine-Bélisle, l'année suivante.

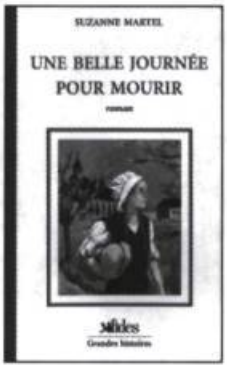
La bibliographie de Suzanne Martel ne rend toutefois compte que d'une infime partie de sa production littéraire. Pour l'écrivaine, écrire a toujours importé beaucoup plus que d'être publiée. Tous ceux et celles qui se sont intéressés à son histoire savent qu'elle a passé sa jeunesse à écrire les aventures d'une quarantaine de personnages qu'elle et sa sœur, la regrettée Monique Corriveau, faisaient vivre dans un monde imaginaire minutieusement construit. Les jeunes filles rédigeaient jusqu'à six heures par jour, prenant particulièrement plaisir à inventer des scènes d'action. À l'âge adulte, après avoir élevé leurs familles, les sœurs ont eu envie de faire revivre ces «gens dans le mur», comme elles les appelaient, pour le simple bonheur de replonger dans l'univers qu'elles avaient créé. Chacune a choisi un personnage et relaté ses aventures. «Les livres se sont succédé à un rythme régulier et l'œuvre, intitulée «Les Montcorbier», a pu être complétée avant la mort de Monique, en 1976», raconte-t-elle. Trois volumes de la saga écrits par Suzanne Martel ont été publiés aux Éditions Fides dans les années 90. Cette initiative a toutefois laissé un goût amer dans la bouche de l'auteure.

Erreur sur le public

L'écrivaine déplore en effet que les livres qu'elle destinait à un lectorat adulte aient été publiés dans des collections jeunesse et que leur parution n'ait fait l'objet d'aucune campagne publicitaire. C'est le cas des «Montcorbier», mais aussi de la série «Les coureurs des bois», parue en trois tomes en 1993, également chez Fides. «On m'a toujours limitée à un seul créneau, malgré mes protestations. La publication de la saga des Montcorbier a été arrêtée après le troisième volume, faute de ventes satisfaisantes. Rien d'étonnant à cela, car elle n'a jamais pu trouver son public. Heureusement, cela ne m'a pas trop peiné car ces récits sont très personnels et, en un sens, je préfère qu'ils demeurent confidentiels.»

Que le succès public n'ait pas été au rendez-vous pour la série «Les coureurs des bois», malgré la présence de l'auteure dans les médias à la suite de l'obtention de prix littéraires pour *Une belle journée pour mourir*, l'a déçue davantage. «À l'époque, le journaliste Jean-François Lépine, qui travaillait alors pour l'émission de télévision *Le Point*, à Radio-Canada, m'a affirmé en entrevue qu'il trouvait les cinquante pages du roman décrivant le massacre de Lachine trop violentes pour les jeunes. Je n'ai pu qu'approuver. Les ouvrages de la série sont trop longs et les descriptions trop crues pour les préadolescents, et le fait qu'ils soient catalogués «jeunesse» a rebuté bien des adolescents déjà habitués à lire des romans pour adultes. Je crois tout de même que certains d'entre eux auraient eu beaucoup de plaisir à les lire... s'ils en avaient connu l'existence. Sans publicité, les prix littéraires ne sont pas un tremplin assez puissant pour dynamiser les ventes de romans», analyse-t-elle.





Ces rendez-vous manqués avec les jeunes lecteurs n'ont jamais miné le moral de Suzanne Martel. «J'ai mis dix ans à faire de la recherche historique et à rédiger la série "Les coureurs des bois". Par la suite, je n'ai eu qu'une envie : me consacrer à d'autres projets, comme l'écriture de mes mémoires», affirme-t-elle. Elle poursuit sur le sujet en disant qu'elle avait prévu raconter son histoire en un volume. «Voilà qu'après avoir écrit environ quatre cents pages, j'ai réalisé que je n'avais couvert que mes vingt premières années. Le projet est donc devenu plus ambitieux que prévu!» lance-t-elle avec humour.

Fidèle à son style d'écriture «visuel», l'écrivaine privilégie toujours les phrases courtes et préfère les narrations aux descriptions. La richesse de son vocabulaire lui permet de créer des images inventives. «J'ai toujours beaucoup aimé les mots et je suis très contente d'avoir transmis le plaisir de lire à mes enfants et à mes petits-enfants. Nos fêtes de Noël sont d'ailleurs l'occasion d'un gigantesque échange de livres», raconte cette fervente lectrice, qui avoue lire surtout en anglais et avoir un penchant pour l'humour *british*.

Cette passion pour la chose littéraire n'a jamais fait de Suzanne Martel une simple spectatrice de la vie. Comme ses héroïnes féministes avant l'heure, l'écrivaine a une âme d'aventurière. Après son cinquantième anniversaire, une fois les obligations familiales terminées, elle a eu envie de voir le monde, en particulier l'Inde, un pays qui la fascine. Elle s'y est rendue à plusieurs reprises (l'un de ses fils y a même une résidence secondaire depuis vingt ans), en plus d'être allée notamment en Afrique du Nord, en Europe et en Alaska. «Le luxe des hôtels quatre étoiles, très peu pour moi! J'adore partir à l'aventure. J'ai voulu tout essayer : promenade à dos d'éléphant et de chameau, canot, scooter, *parasailing*, etc. Je préfère risquer de mourir en ayant voulu tenter une nouvelle expérience plutôt que de vivre dans la peur.» Aujourd'hui, elle ralentit un peu, mais a toujours la bougeotte, comme en font foi ses nombreux déménagements au cours des dix dernières années. Son mari nouvellement retraité, préférant le golf et les belles auberges aux voyages sac au dos, l'incitera peut-être à vivre plus calmement. «C'est fort possible, car je vieillis, comme tout le monde. Mais vous savez, on peut toujours voyager séparément!»

lu

Bibliographie

Romans

Quatre Montréalais en l'an 3000, Montréal, Éd. du Jour, 1963
publié aussi sous le titre de *Surréal 3000*, Montréal, Éd. Jeunesse, 1971 (coll. Plein feu)
Montréal, Éd. Héritage, 1980 (coll. Galaxie)
traduction : *The city under ground*, New York, Viking Press, 1964
Toronto, Douglas & McIntyre, 1982
Lis-moi la baleine, Montréal, Éd. Jeunesse, 1966 (coll. Grain de sel)
Jeanne, fille du Roy, Montréal, Éd. Fides, 1974, 1980 (coll. Goéland); 1992, 1999 (coll. Grandes histoires)
The King's daugther, Vancouver, Douglas & McIntyre, 1980
Titralak, cadet de l'espace, Montréal, Éd. Héritage, 1974, 1979 (coll. Katimavik)
Pi-Oui, Montréal, Éd. Héritage, 1974 (coll. Katimavik)
Nos amis robots, Montréal, Éd. Héritage, 1981 (coll. Galaxie)
Robot alert, Toronto, Kids Can Press, 1985
Au temps de Marguerite Bourgeoys quand Montréal était un villlage, Montréal, Éd. du Méridien, 1982
L'Enfant de lumière, Montréal, Éd. du Méridien, 1983
Un orchestre dans l'espace, Montréal, Éd. du Méridien, 1985

Série «Les Montcorbier»

À la découverte du Gotal, prélude à la série des Montcorbier, Montréal, Éd. Fides, 1979
L'apprentissage d'Arahé, 1910, Montréal, Éd. Fides, 1979 (coll. Les Montcorbier)
Premières armes, 1918 : Montréal, Éd. Fides, 1979 (coll. Les Montcorbier) Montréal, Éd. du Boréal, 1997 (coll. Les Montcorbier)
Arnaud de Montcorbier, 1914, Montréal, Éd. du Boréal, 1997 (coll. Les Montcorbier)
La musique de la lune, 1919, Montréal, Éd. du Boréal, 1998 (coll. Les Montcorbier)
Les aigles d'argent, 1919, Montréal, Éd. du Boréal, 1999 (coll. Les Montcorbier)

Série «Les coureurs des bois»

Menfou Carcajou, Montréal, Éd. Leméac, 1980
réédité en deux volumes, *Menfou Carcajou* et *La baie du Nord*, Éd. Fides, 1993 (coll. Grandes histoires)
Une belle journée pour mourir, Éd. Fides, 1993 (coll. Grandes histoires)
Les chemins d'eau, Montréal, Éd. Fides, 1993 (coll. Grandes histoires)

Contes

Contes de Noël. Contes d'autrefois pour les gens d'aujourd'hui, Montréal, Éd. du Méridien, 1984

Livres d'activités

Marmitons, Montréal, Éd. Jeunesse, 1972
Tout sur Noël, Montréal, Éd. Fides, 1977
Goûte à tout, Montréal, Éd. Fides, 1977